

## NOS CHÉRIS



La maman. — Qui t'a élevée, ma chérie ?  
Juliette. — Le bon Dieu m'a fait ce petit bout  
là, et puis ensuite, je m'a grandie moi-même.

## LA FEMME

(TOAST PORTÉ EN SON HON-  
NEUR PAR MARK TUR-  
NER, DES ÉTATS-UNIS)

Le Club des Corres-  
pondants de journaux à  
Washington, donnait der-  
nièrement un dîner. Ap-  
pelé à proposer la santé  
des dames, M. Mark  
Turner le fit en ces  
termes :

M. le Président et mes-  
sieurs,

J'adore les femmes, je  
les aime toutes, quel que  
soient leur âge et leurs  
couleurs (rires).

Jamais l'intelligence

seule ne nous révélera ce que nous devons à la  
femme. N'est-ce pas elle qui remplace les boutons  
absents ? N'est-ce pas elle qui raccommode notre  
vieux linge et nous dévalise dans les bazars de  
charité ? Elle se fie quelquefois à nous.

Les affaires de ses voisins semblent l'occuper  
plus que les siennes propres et elle ne se fait pas  
scrupule de nous dire tout ce qu'elle en sait (rires).  
Elle nous donne parfois un conseil et quelquefois  
aussi elle ne les ménage pas. Parfois, elle nous  
laisse entrevoir une partie de sa pensée, et par-  
fois sa pensée toute entière (hilarité).

Quelle soit la place que vous accordiez à la  
femme, elle sait toujours l'ennoblir ; c'est un  
vrai trésor sur la terre. (L'orateur s'arrête, semble  
surpris de son auditoire et ajoute) : Mais vous  
auriez dû applaudir à outrance (hilarité générale).  
Voyez Cléopâtre, voyez Desdémone, voyez Flo-  
rence Nightingale, voyez Lucrèce Borgia. (Quel-  
ques voix : Non, non.) Soit, laissons donc là  
Lucrèce (rires). Voyez, voyez notre mère Eve.  
(Cris de : Oh ! oh ! et rires).

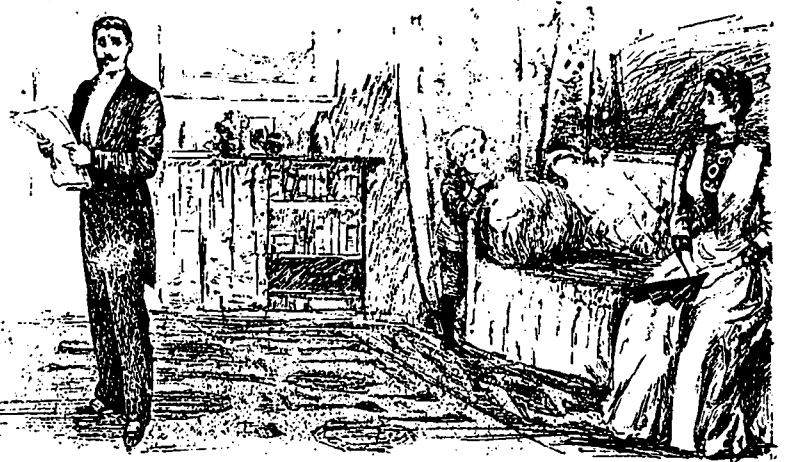
Je ne veux pas vous forcer de la regarder, si  
vous n'y tenez pas ; mais, M. le Président, Eve  
était certainement un ornement (rires renouvelés).  
Je me plais à le redire, monsieur, voyez l'illustre  
Widow Machree, voyez George Francis Train,  
(rires enthousiastes) et M. le Président, je vous  
dirai, mais cette fois, la tête inclinée et avec un  
sentiment profond de vénération, voyez la mère  
du grand Washington ; elle éleva un fils qui ne  
sut pas mentir. Je dois ajouter, messieurs, qu'il  
n'était pas journaliste, encore moins correspon-  
dant de la presse associée. (Huées générales de la  
part des membres : "A la porte, à la porte" et  
rires).

Je le répète, messieurs, quel que soit le rang  
de la femme, elle l'ennoblit et c'est un vrai bijou  
en ce monde. Comme fiancée, elle peut avoir des  
rivaux, jamais de supérieure. Comme cousine,  
elle nous est fort utile ; comme belle-mère, riche  
et atteinte d'une maladie incurable, elle vaut  
son pesant d'or. Qu'est-ce que les peuples de la  
terre seraient, sans la femme ? Ils seraient rares,  
messieurs, oui, très rares, assurément (nouveaux  
rires).

Aimons-la donc et protégeons-la. Donnons-lui  
notre appui, notre encouragement, nos sympa-  
thies et nos propres personnes, si nous en avons  
la chance (rires).

Mais, badinage à part, M. le Président, la  
femme est belle, elle est aimable, elle a un cœur  
tendre, elle est remplie de toutes les grâces et  
elle mérite tous nos respects, tous nos hommages.

## NOS CHÉRIS



Johnnie. — Vous êtes la femme de Noé, n'est-ce pas, ma tante ?  
Tante Betsie. — Je ne pense pas, mon chéri. Qu'est-ce tu veux dire ?  
Johnnie. — C'est le monsieur, là, qui disait que tu sors de l'Arche.

Remplissez donc vos verres, messieurs, à pleine  
rasade et buvons à la santé de la femme, dont  
vous avez tous et chacun de vous en particulier,  
connu la meilleure, votre propre mère (applau-  
dissements frénétiques).

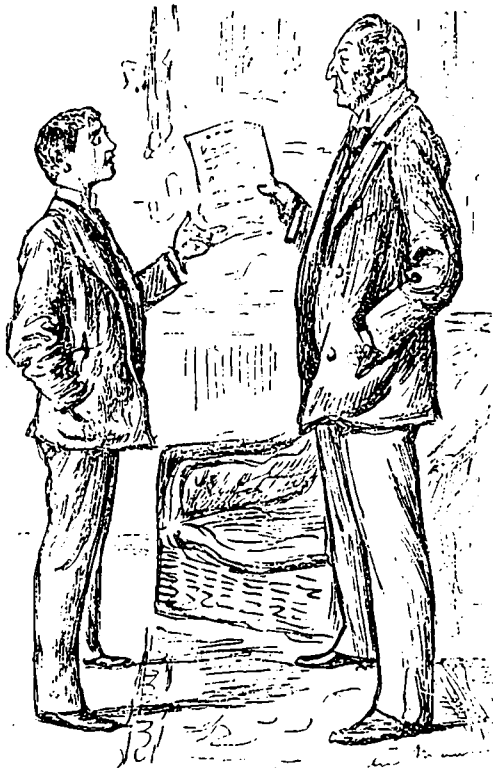
## A L'ÉGLISE

Je me trouvais, l'autre jour, à l'Eglise Notre-  
Dame, et comme beaucoup d'autres curieux, j'ad-  
mirais avec un certain orgueil le nouvel orgue  
dont les journaux ont dit tant de merveilles.

A mes côtés se trouvaient deux jeunes per-  
sonnes que je prenais pour des jeunes filles récem-  
ment arrivées de campagne. Elles aussi contem-  
plaient l'orgue, et quelques minutes après, elles  
firent quelques pas dans la grande nef, regar-  
dant à droite et à gauche en haut et en bas. L'une  
d'elles s'arrêta subitement, elle était comme en  
extase ; on eut dit qu'elle cherchait à faire jaillir  
d'un cerveau rebelle, une parole pour exprimer  
l'impression qu'elle ressentait et qu'elle ne la  
trouvait pas. Un sentiment de sympathie et de  
tendre commisération me cloua sur place.

Le charme fut enfin rompu elle dit à sa com-  
pagne : " Oh, Sarah ! qu'il en faudrait du temps  
pour tout épousseter ici ! "

## NOS CHÉRIS



Père de famille. (Lisant le bulletin de collège de son enfant).  
— Mal, mal, mal ! Tout mauvais. Tu devrais avoir honte.  
Tommy. — Non, papa ; ce n'est pas tant que cela.  
Tiens regarde.  
Père. — Ou ça ? Je ne vois rien autre chose.  
Tommy. — Tiens, lis : " Santé excellente ! "

## NOS CHÉRIS



Willie. — Est-ce que je puis sortir, maman ?  
Jeune veuve. — Non, mon cher, il fait trop froid.  
Willie. — Il faisait deux fois plus froid que cela, hier. Tu  
m'as bien envoyé dehors quand M. Becencœur est arrivé.